

Gargantua, Rabelais.

Aux lecteurs

Amis lecteurs, qui lisez ce livre,
Dépouillez-vous de toute passion
Et ne soyez pas scandalisés en le lisant :
Il ne contient ni mal ni perverse intention.
Il est vrai qu'il y a peu de perfection
À y trouver, si ce n'est en matière de rire.
Mon cœur ne peut choisir d'autre sujet
Quand je vois la peine qui vous mine et consume.
Il vaut mieux traiter du rire que des larmes
Parce que le rire est le propre de l'homme.

note(s)

1. **affection** : terme dérivé du latin *adfectio*. Modification, qui apparaît au XII^e siècle dans la langue française au sens de sentiment, émotion ; avec Rabelais notamment, le sens du mot se précise : il est ici synonyme de sentiment ardent, passionné ; un autre sens du terme apparaît en 1539, celui d'affection au sens cette fois de maladie, où le mot correspond davantage à son étymologie latine.
2. **infection** : terme dérivé du latin *infectio*. Action de teindre, et dans un sens figuré : souillure ; il apparaît dans la langue, à la fin du XIII^e siècle, au sens de pensée impure. C'est le sens que revêt le mot chez Rabelais :
- à partir du XIV^e siècle, le terme est aussi utilisé pour désigner la pénétration dans un organisme de germes pathogènes et les troubles qui en résultent. À partir du XV^e siècle, le terme revêt les acceptions qui sont encore les siennes aujourd'hui, pour désigner une « chose infecte », ou encore une maladie contagieuse, et la propagation de cette maladie.
3. **rire est le propre de l'homme** : Rabelais emprunte cette formule au philosophe grec Aristote (385-322 av. J.-C.). À l'époque où Rabelais écrit, certains médecins s'intéressent aux vertus thérapeutiques du rire.

Prologue

Buveurs très illustres, et vous vérolés très précieux (car c'est à vous, non à d'autres que sont dédiés mes écrits) Alcibiade, quand il loue, dans le dialogue de Platon intitulé *Le Banquet*, son précepteur Socrate, sans contester prince des philosophes, le déclare, entre autres propos, semblable aux Silènes. Les Silènes étaient jadis de petites boîtes, comme nous en voyons à présent dans les boutiques des apothicaires, peintes par-dessus de figures plaisantes et frivoles : harpies, satyres, oisons bridés, lièvres cornus, canes bâties, boucs volants, cerfs attelés, et autres peintures telles, imaginées à plaisir pour inciter le monde à rire (tel était Silène, maître du bon Bacchus) ; mais au-dedans, l'on gardait de précieuses essences : baume, ambre gris, amome, musc, civette, pierrieres et autres choses précieuses. C'est ainsi, disait-il, qu'était Socrate, parce qu'en considérant son extérieur, et en le jugeant sur l'apparence, on n'en aurait pas donné une pelure d'oignon, tant son corps était laid et son maintien ridicule : le nez pointu, un regard de taureau, un visage de fou, simple de manière, grossièrement vêtu, pauvre de biens, malheureux en amour, inapte à toutes les fonctions publiques, toujours riant, toujours défilant chacun à boire, toujours raillant, toujours dissimulant son divin savoir. Mais en ouvrant cette boîte, vous y auriez trouvé une

note(s)

8. **Satyres** : divinités de la terre, êtres à corps humain dotés de cornes et de pieds de chèvre.
9. **oysons bridés**, **lièvres cornus** : les deux expressions désignent des individus crédules et sots.
10. **canes bâties** : jeu de mots sur âne bâté, expression populaire pour désigner un imbécile ; la cane est la femelle du canard et l'adjectif bâté est formé sur le mot bât (selle grossière que l'on place sur le dos des bêtes de somme).
11. **cerfs limonniers** : cerfs attelés au limon (bras d'une charrette).
12. **Bacchus** : dieu de l'ivresse chez les Romains (Dionysos chez les Grecs).
13. **amomon** : terme grec pour désigner l'amome, plante de Madagascar, dont les graines sont utilisées en parfumerie.
14. **zivette** : sécrétion animale, utilisée comme parfum.
15. **maintien** : manière de se tenir, posture.
16. **offices** : ici synonyme de charges, de fonctions publiques.
17. **ouvrans** : valeur conditionnelle du participe (si vous avez ouvert), tournure fréquente en ancien français.

céleste et inappréciable drogue : intelligence plus qu'humaine, extraordinaire vertu, courage invincible, sobriété sans égale, indiscutable constance, certitude parfaite, mépris incroyable de tout ce pour quoi les humains veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent.

À quoi tend, selon vous, ce prélude et coup d'essai ? C'est que vous, mes bons disciples, avec quelques autres fous désœuvrés, en lisant les titres joyeux de certains livres de notre invention, *Gargantua, Pantagruel, Fessepinte, La Dignité des braguettes, Des poils au lard accompagnés d'un commentaire*, etc., vous estimez trop facilement qu'on y traite seulement de railleries, de bagatelles et de mensonges joyeux, puisque l'enseigne extérieure (c'est-à-dire le titre), si l'on ne cherche pas plus loin, offre ordinairement matière à dérision ou à plaisanterie. Mais il ne faut pas juger si légèrement les œuvres des hommes. Vous dites bien vous-mêmes que l'habit ne fait pas le moine, et tel est vêtu d'une cape espagnole qui n'a rien à voir avec l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et peser soigneusement ce qui y est exposé. Vous connaissez alors que l'essence contenue au-dedans est de bien autre valeur que ne le promettrait la boîte, c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont pas aussi frivoles que le titre ci-dessus le laissait entendre.

Et, en supposant qu'au sens littéral vous trouviez matières assez joyeuses, en accord avec le titre, il ne faut pas s'en tenir là, comme pour le chant des Sirènes, mais interpréter dans un sens plus élevé ce que peut-être vous croyez dit de gaieté de cœur.

[...] il vous convient d'être sages pour flaire, sentir et apprécier ces beaux livres de haute grasse, d'être légers à l'approche et hardis à l'attaque ; puis, par une soigneuse lecture et de fréquentes réflexions, rompre l'os et sucer la substantifique moelle, c'est-à-dire ce que je signifie par ces allégories à la manière de Pythagore, dans l'espoir assuré de devenir avisés et sages à ladite lecture ; car en celle-ci vous trouverez un tout autre goût, et une science plus secrète, laquelle vous révélera de bien grandes connaissances sacrées et des mystères horribles, tant en ce qui concerne notre religion que la situation politique et la vie économique.

[...]